

leur pays ; et il compte qu'il n'y aura plus à ce sujet dans l'avenir les malentendus que raconte le passé. — Nous avouons pourtant que nous n'osons pas nous laisser aller à la joie qu'une pareille nouvelle devrait nous causer. Notre ami, qui réside à Lapeer, Mich., est-il bien au fait de ce qui se passe dans la Nouvelle-Angleterre ? et ce qu'il appelle règlement de la question de langue ne se rapporte-t-il pas uniquement aux difficultés qui ont existé entre les immigrants italiens, polonais, grecs, et l'épiscopat des États-Unis ? difficultés que Rome a su aplâner et éteindre, espérons-le. S'il y a du nouveau de survenu relativement à la situation religieuse de nos compatriotes canadiens-français aux États-Unis, nous prions M. Kelley de vouloir bien nous en informer.

Mais des déclarations personnelles comme celles que nous adresse plus loin le père Kelley, sur cette même question de langue, nous les accueillons avec une joie sans mélange. « La langue que parle un prêtre, dit-il, cela dépend de la langue que parlent ses paroissiens ; Dieu regarde moins à la nationalité d'un évêque qu'au zèle et à la sagesse qu'il déploie à son service. » Il venait de nous dire, à nous les Canadiens-Français : « Il est plus important, chers amis, de voir le Nord-Ouest catholique que d'y voir une race dominer. » — Voilà des paroles d'or ! Lorsque, dans un avenir non éloigné, l'homme qui les a prononcées, homme brillamment doué et plein de dévouement pour l'Église, se verra appelé à prendre place dans la « hiérarchie » des États-Unis, nous dirons à nos compatriotes : « Allez avec confiance établir vos paroisses canadiennes dans le diocèse de l'ancien directeur de l'*Extension* ! Jamais vous n'y aurez de luttes à soutenir pour conserver vos traditions nationales ! »

Mais, pour l'instant, le Père Kelley voit notre Nord-Ouest canadien se remplir d'une foule d'immigrants de toutes les races. Et supposant que seuls, à peu près, les colons de langue anglaise n'y sont pas suivis par leur clergé national ; supposant aussi que le Canada français et catholique est plus ou moins chargé des intérêts religieux de ces immenses pays de l'Ouest, il a crainte que nous ne voulions voir, au Nord-Ouest, pas une église qui se vibre aux échos de l'éloquence française ! En d'autres termes, le directeur de l'*Extension* a peur de nous